

# Piotr Oktaba

---

## La prière des disciples à la transfiguration de Jésus : Une leçon de Mc 9,2c

---

The Biblical Annals 1/1, 159-165

---

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## La prière des disciples à la transfiguration de Jésus. Une leçon de Mc 9,2c

The Prayer of the Disciples during the Transfiguration of Jesus.

A Reading of Mark 9:2c

PIOTR OKTABA OP

St Thomas Aquinas Institute of Religious Sciences, Kiev, Ukraine  
address: Yakira, 13, 04-119 Kiev, Ukraine, e-mail: oktabaop@gmail.com

**SUMMARY:** There are two variants of the text of Mk 9:2, which relate that the Transfiguration of Jesus occurred during prayer. One of these versions, which is attested to by papyrus P 45 among others, adds three disciples, witnesses to the Transfiguration, to this prayer. Another version, however, states that only Jesus himself was praying at that time (which concurs with the Lucan account of the Transfiguration, Lk 9:28-29). The version of Mk 9:2 which recounts of the prayer of the disciples with Jesus is hard to reconcile with the parallel account in Luke. This fact casts doubt upon the veracity of the generally-accepted view, which holds that both versions of Mk 9:2 are in accord with the text of the Gospel of Luke. This article looks at how the process of harmonization itself may have led to the removal of words from Mark's account that describe the prayer of the disciples.

**KEYWORDS:** Gospel according to st. Marc, transfiguration of Christ, Jesus' prayer, prayer of the disciples of Christ, textual criticism

**SŁOWA KLUCZE:** Ewangelia według św. Marka, przemienienie Jezusa, modlitwa Jezusa, modlitwa uczniów Jezusa, krytyka tekstu

Une des singularités du récit lucanien de la transfiguration est la mention de la prière de Jésus pendant la transfiguration. Le texte de Lc 9,28-29 porte : « Or, environ huit jours après ces paroles, (Jésus) prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur la montagne pour prier (προσεύξασθαι). Pendant qu'il pria (ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν), l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante ».

Les récits parallèles de Matthieu et de Marc rapportent une autre tradition. Dans les deux cas, Mt 17,2a et Mc 9,2c, les éditions du Nouveau Testament contiennent la même expression qui ne se trouve pas chez Luc : καὶ μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν, « et Il fut transfiguré devant eux ». Parmi les manuscrits, on trouve pourtant deux leçons de Mc 9,2c qui parlent de la prière. Leur texte est plus long, contenant ἐν τῷ προσεύχεσθαι ou bien ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν entre καὶ et μετεμορφώθη. La première leçon est

représentée par P<sup>45</sup> W f<sup>13</sup> Tat<sup>arab</sup>, la deuxième par Θ 28 472 565 1689 Tat<sup>germ</sup> Origène.

Voyons comment se présentent ces leçons de Mc 9,2c, que je désignerai par commodité par les nombres 1 à 3 :

### Mc 9,2c

Leçon 1 (P <sup>45</sup> W f <sup>13</sup> ):	Leçon 2 (Θ Orig) :	Leçon 3 (A B & etc.) :
καὶ ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτούς μετεμορφώθη ὁ Ἰησοῦς ἔμπροσθεν αὐτῶν	καὶ ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν	καὶ  μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν
Et pendant <b>qu'ils priaient</b> , Jésus fut transfiguré devant eux	Et pendant <b>qu'il priait</b> , il fut transfiguré devant eux	Et il fut transfiguré devant eux

On constate que la leçon 2 contient la même expression ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν qu'en Lc 9,29. En découle le jugement quasi unanime des commentateurs : la leçon 2, avec le pronom au singulier αὐτόν, serait l'harmonisation avec la version de Luc. Quant à la leçon 1, elle ne serait qu'une variante de la leçon 2.

Cette opinion cependant me semble être peu justifiée. Car une leçon harmonisée doit avoir un sens semblable, voire identique, à celui dont elle dépend. Or, selon la leçon 1, ce n'était pas seulement Jésus, mais aussi ses trois disciples qui veillaient à la montagne de la transfiguration. En revanche, d'après le récit de Luc, les disciples dormaient à ce moment (cf. Lc 9,32), et ne pouvaient donc pas prier. On constate une contradiction entre la leçon 1 de Mc 9,2c et le récit de Lc 9,29-32.

Même dans d'autres circonstances de la vie publique de Jésus, nous ne trouvons pas d'indices directs de la prière de disciples aux côtés de leur Maître<sup>1</sup>. Le cas de la prière de Jésus à Gethsémani est le meilleur exemple : là, les disciples dormaient<sup>2</sup>. Par conséquent, il faut considérer la leçon

1 On peut supposer que les disciples participaient à la prière avec Jésus, au moins dans les synagogues et dans le Temple à Jérusalem. Le signe le plus clair de cela est sans doute le chant des psaumes à la fin du repas pascal (Mt 26,30 ; Mc 14,26). Cependant ce ne sont que des indices indirects de la prière des disciples.

2 Par contre, le récit parallèle à la transfiguration de Jésus dans l'Apocalypse de Pierre parle de la prière des apôtres (version grecque d'*Akhmim*, v. 4 et 6). Mais dans cet écrit, il ne s'agit pas à proprement parler de la transfiguration de Jésus, mais de l'apparition de deux hommes dans la gloire devant les douze disciples. Le texte grec est différent de celui de Marc : και ευχομενον ημων αφω φαινονται δυο ανδρες εστωτες εμπροσθεν του κυριου, et ne pouvait influencer les copistes de Marc. Cf. A. Lods, *L'Évangile et l'Apocalypse de Pierre* (Paris 1893) 25-26.

1 comme *lectio difficilior*. Par contre, la leçon 2 de Mc 9,2c ne pose pas de problème, elle ne dit rien de plus que le récit de Luc : dans les deux cas, c'est uniquement Jésus qui priaît.

## L'histoire de la recherche

La leçon 2 (avec le pronom αὐτόν) est connue depuis longtemps grâce au texte d'Origène, tandis que la leçon 1 (avec le pronom αὐτούς) n'apparaît que plus tard dans les éditions critiques. J'en donne quelques exemples. Ainsi C. Lachmann<sup>3</sup> ne parle que de la citation de Mc 9,2c chez Origène : εἶτα ἐπεὶ κατὰ τὸν Μάρκον δεήσει διηγήσασθαι τὸ Καὶ ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν (*In Matt.*, t. XII, 39 [3,559]; cf. *Hexaples*, III, 559). Et pourtant déjà J. J. Wettstein<sup>4</sup> en 1752 mentionne que les minuscules 13. 28. 69. portent la leçon avec αὐτούς<sup>5</sup> contre Origène qui écrit αὐτόν. De même I. M. A. Scholz<sup>6</sup> mentionne, outre Origène, encore 13. 28. 69. 124. 346, mais sans préciser quels témoins donnent quelle forme du pronom. C. Tischendorf<sup>7</sup> suggère la dépendance au texte de Luc. Tischendorf mentionne la leçon avec αὐτούς (attestée, selon lui, par 13. 28. 69. 124) ; de toute évidence il la considère secondaire par rapport à la leçon avec αὐτόν. L'édition critique du codex Koridethi Θ donne la même impression : elle mentionne la leçon 1 en marge de la leçon 2<sup>8</sup>.

Plusieurs éditions du texte des évangiles ne mentionnent ni la leçon 1 ni la leçon 2 dans son apparat critique. C'est le cas de B. F. Westcott et F. J. A. Hort<sup>9</sup>, de Ph. Buttmann<sup>10</sup>, des éditions d'Eberhard Nestle (y compris son *editio sexta decima*, préparée par Erwin Nestle, parue en 1936) et enfin de J. M. Bover en 1950<sup>11</sup>. Egalement l'édition de K. Aland, M. Black, B. M. Metzger, A. Wikgren<sup>12</sup> parue en 1966 ne discute pas cette leçon.

<sup>3</sup> C. Lachmann, *Novum Testamentum Graece et Latine* (Berolini 1842).

<sup>4</sup> J. J. Wettstenius, *Novum Testamentum Graecum* (Amstelaedami 1751, repr. Graz 1962).

<sup>5</sup> Selon la collation de Hoskier, le minuscule 28. porte quand même la leçon 2.

<sup>6</sup> I. M. A. Scholz, *Novum Testamentum graece* (Lipsiae 1830).

<sup>7</sup> C. Tischendorf, *Novum Testamentum Graece* (editio octava critica maior, Lipsiae 1869).

<sup>8</sup> Cf. G. Beermann – C. R. Gregory, *Die Koridethi Evangelien* (Leipzig 1913) 687. Les éditeurs mentionnent comme les témoins de la leçon 2, outre Θ, encore 346. 472. 565.

<sup>9</sup> B. F. Westcott – F. J. A. Hort, *The New Testament in the Original Greek* (Cambridge and London 1881-1882).

<sup>10</sup> Ph. Buttmann, *Novum Testamentum graece* (Lipsiae 1898).

<sup>11</sup> J. M. Bover, *Novi Testamenti Biblia graeca et Latina* (Matriti<sup>2</sup> 1950).

<sup>12</sup> K. Aland – M. Black – B. M. Metzger – A. Wikgren, *The Greek New Testament* (American Bible Society 1966).

Les autres éditions critiques mentionnent la leçon 1 et la leçon 2 sans les distinguer ou bien plutôt en donnant la priorité à la leçon 2. Cette situation persiste même après les travaux de H. A. Sanders sur le manuscrit de Washington W, qui soutient la leçon 1. Sanders lui-même fait peu de cas de cette leçon qui, d'après lui, est une erreur d'harmonisation sur le modèle de Luc<sup>13</sup>. H. J. Vogels, encore en 1949<sup>14</sup>, ne distingue pas les manuscrits qui témoignent de ces deux leçons. A. Merk<sup>15</sup> dans sa première édition de 1933 ne note même pas le pronom αὐτούς : il n'a pas encore pu consulter le papyrus P<sup>45</sup>, publié la même année. Puis, en 1935, S. C. E. Legg donne la première place à la leçon 1<sup>16</sup>. Merk a fait de même dans sa *editio quinta* en 1944<sup>17</sup>. Les deux leçons apparaissent dans l'*editio septima decima* d'Eb. Nestle, Er. Nestle, parue en 1941.

Selon une opinion commune, ces deux leçons de Mc 9,2 dépendent du texte de Lc 9,29<sup>18</sup>. D'après L. W. Hurtado, les deux sont dues aux mêmes tendances, indépendamment l'une de l'autre, à l'harmonisation des récits<sup>19</sup>. Hurtado ne remarque cependant pas que la leçon 1 change considérablement le sens du récit<sup>20</sup>.

Il faut noter une opinion singulière de P.-L. Couchoud<sup>21</sup>. Selon lui, la variante de Θ 565 (leçon 2) est une addition venue de Luc. Mais la leçon donnée par P<sup>45</sup> (leçon 1) contient une idée christologique nouvelle, due à une correction délibérée de celle qu'on a dans Θ 565. Le changement de αὐτόν en αὐτούς introduirait l'idée que seulement ceux qui prient peuvent voir l'aspect divin de Jésus.

13 Cf. H. A. Sanders, *The New Testament Manuscripts in the Freer Collection* (New York 1918) 77.

14 H. J. Vogels, *Novum Testamentum Graece et Latine* (Friburgi Brisgoviae<sup>3</sup>1949).

15 A. Merk, *Novum Testamentum graece et latine* (Roma 1933).

16 S. C. E. Legg, *Novum Testamentum Graece secundum textum Westcotto-Hortianum. Evangelium secundum Marcum* (Oxonii 1935). Selon lui, les témoins de la leçon 1 sont: W, P<sup>45</sup>, f<sup>3</sup>, 543.

17 A. Merk, *Novum Testamentum graece et latine* (Roma<sup>5</sup>1944).

18 Ainsi Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece* (Stuttgart<sup>27</sup>1993); K. Aland, *Synopsis quatuor evangeliorum* (Stuttgart<sup>13</sup>1990); H. Baltensweiler, *Die Verklärung Jesu* (Zürich 1959) 33, n. 20; V. Taylor, *The Gospel According to St. Mark* (London<sup>2</sup>1966) 62 et ad loc.; R. Pesch, *Das Markusevangelium* (Freiburg – Basel – Wien 1977) II, 69, note a.

19 L. W. Hurtado, *Text-Critical Methodology and the Pre-Caesarean Text: Codex W in the Gospel of Mark* (Grand Rapids 1981) 32-33.

20 Hurtado ne mentionne pas cette leçon de Mc 9,2 dans le codex W parmi celles qui, selon lui, changent de manière significative le sens du récit (cf. *idem*, p. 77-80).

21 P.-L. Couchoud, « Notes sur le texte de St Marc dans le codex Chester Beatty », *JTS* 35 (1934) 17.

## L'harmonisation avec Luc ou avec Matthieu ?

Si l'on jette un regard sur le tableau synoptique, on voit bien que les textes de Matthieu et de Marc sont proches l'un à l'autre, et que le texte de Luc a ces propres singularités. Je donne ci-dessous le tableau avec la leçon 1 de Mc 9,2c entre crochets :

Mt 17,1-2a	Mc 9,2	Lc 9,28-29a
<p><sup>1</sup> Καὶ μεθ' ἡμέρας ἕξ</p> <p>παραλαμβάνει ὁ Ἰησοῦς τὸν Πέτρον καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἀναφέρει αὐτοὺς εἰς ὄρος ὑψηλὸν κατ' ἰδίαν.</p> <p><sup>2a</sup> καὶ</p> <p>μετεμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν, καὶ ἔλαμψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ἥλιος,</p>	<p><sup>2a</sup> Καὶ μετὰ ἡμέρας ἕξ</p> <p>παραλαμβάνει ὁ Ἰησοῦς τὸν Πέτρον καὶ τὸν Ἰάκωβον καὶ τὸν Ἰωάννην.</p> <p><sup>2b</sup> καὶ ἀναφέρει αὐτοὺς εἰς ὄρος ὑψηλὸν κατ' ἰδίαν μόνους.</p> <p><sup>2c</sup> καὶ [ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτοῦς]</p> <p>μετεμορφώθη [ὁ Ἰησοῦς] ἔμπροσθεν αὐτῶν,</p>	<p><sup>28</sup> Ἐγένετο δὲ μετὰ τούτους λόγους τούτους ὡσεὶ ἡμέραι ὀκτῶ</p> <p>παραλαβὼν Πέτρον καὶ Ἰωάννην καὶ Ἰάκωβον</p> <p>ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος προσεύξασθαι.</p> <p><sup>29a</sup> καὶ ἐγένετο ἐν τῷ προσεύξασθαι αὐτὸν</p> <p>τὸ εἶδος τοῦ προσώπου αὐτοῦ ἕτερον</p>

Supposons que la leçon 1 de Mc 9,2c, avec l'expression ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτοῦς, soit antérieure à la leçon 3, sans cette expression. Peut-on expliquer la disparition de cette expression ? Oui, semble-t-il, et on aurait pu avoir pour cela deux raisons.

La première raison serait que le récit parallèle de Matthieu, qui est le plus proche du récit de Marc, n'a pas cette expression. Le copiste abrégérait le texte de Marc de la même manière que l'a fait, avant lui, le rédacteur de l'évangile de Matthieu<sup>22</sup>.

La deuxième raison serait que le récit parallèle de Luc parle de la prière de Jésus tout seul et du sommeil des disciples à ce moment. Le copiste supprimerait alors l'expression pour éviter la contradiction avec le texte de Luc.

La leçon 3 (courte) serait alors une harmonisation de la leçon 1 avec le texte de Matthieu. De la même façon, on peut expliquer la création de la leçon 2 de Mc 9,2c, avec l'expression ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτόν. Elle

<sup>22</sup> Matthieu ôte du texte de Mc 9,2-3 des descriptions qu'il juge sans doute superflues, comme les mots μόνους après κατ' ἰδίαν, στίλβοντα et λίαν dans la description de la blancheur des vêtements de Jésus, et supprime toute la phrase qui parle d'un foulon sur la terre (Mc 9,3b). Il a pu faire la même chose avec la mention de la prière des disciples, sur laquelle le récit de Marc ne donne aucune information claire.

apparaîtrait comme une autre solution pour harmoniser la leçon 1 avec les textes synoptiques, cette fois uniquement avec le récit de Luc.

On peut ajouter encore que dans le papyrus P<sup>45</sup>, le plus ancien témoin de la leçon 1, on ne voit aucune trace de l'harmonisation avec le texte de Lc 9,29 qui, dans ce manuscrit, représente une singularité en contenant l'expression ἐν τῷ προσεύξασθαι αὐτόν. Puisque Mc 9,2c dans ce même manuscrit porte ἐν τῷ προσεύχεσθαι αὐτούς, ces deux expressions diffèrent non pas seulement par la forme du pronom mais encore par celle de l'infinitif.

On en déduit que l'opinion courante, qui ne voit dans les leçons 1 et 2 que des harmonisations avec Lc 9,29, s'est forgée dans le passé quand les manuscrits de P<sup>45</sup> et de W n'étaient pas encore connus. Sans ces deux témoins importants de la leçon 1, la possibilité que la leçon 2 dépende de celle-ci n'a pas sérieusement été prise en considération.

Il faut concéder qu'il est possible qu'un copiste ancien, antérieur à celui qui a rédigé P<sup>45</sup>, ait voulu créer un texte qui, outre la transfiguration décrite par l'expression μεταμορφώθη, comprendrait aussi le trait caractéristique de Luc, celui de la prière de Jésus. Cette tentative aboutirait à la création de la leçon 2. Dans ce cas toutefois il ne s'agit pas d'une harmonisation proprement dite, mais de la création d'un texte amalgame du récit de la transfiguration de Jésus. Ce texte réunissant les récits de Marc et de Luc résulterait des tentatives anciennes de créer une harmonie évangélique. Cependant on s'étonne que la version arabe du Diatessaron ne soutienne pas la leçon 2 mais la leçon 1. Il en résulte que l'auteur du Diatessaron avait devant les yeux les deux expressions, celle de Mc 9,2, qui parlait de la prière des disciples, et celle de Lc 9,29, qui rapportait la prière de Jésus tout seul. Et il a préféré la version de Marc ! A-t-il vraiment choisi une « version erronée », comme le pense H. A. Sanders<sup>23</sup>, au lieu de la « version correcte » de Luc ?

De plus, l'hypothèse de la création de la leçon 2 comme harmonisation de la leçon 3 avec Lc 9,29 ne nous aide nullement à expliquer l'origine de la leçon 1. Si la leçon 1 était la modification de la leçon 2, elle serait due non pas à une assimilation, ni à une harmonie évangélique, mais à une libre créativité théologique. Elle rapporterait expressément – un cas unique dans tous les récits évangéliques – que les disciples de Jésus priaient à côté de Lui.

Il n'est pas facile de supposer que quelqu'un (un copiste ?) ait pu créer, en désaccord avec les évangiles de Luc et de Matthieu, le récit de la prière des disciples, adopté quand même par le Diatessaron, et transmis par le groupe important des manuscrits P<sup>45</sup> W<sup>f3</sup>. D'ailleurs, le copiste du papyrus P<sup>45</sup> était un éditeur diligent du texte, et son travail se caractérise par le choix

23 Cf. Sanders, *The New Testament Manuscripts in the Freer Collection*, 77, n. 1.

plutôt que par la création des leçons. Il montre son goût pour les leçons plus logiques, claires et concises<sup>24</sup>. S'il s'agit du codex W, la situation est tout autre. Parmi tous les évangiles, celui de Marc était le moins lu dans l'Église. L'ordre des quatre évangiles dans le manuscrit W reflète la popularité des quatre évangiles : d'abord Matthieu, ensuite Jean, Luc, et enfin Marc. Selon B. H. Streeter, le texte de Marc en W, dans sa partie Mc 5,31–16,8, avait des chances de subir une révision moins soignée que celle des autres évangiles, l'évangile de Marc étant moins utilisé<sup>25</sup>.

### L'omission de la prière des disciples dans l'évangile de Luc

Si Mc 9,2 parle de la prière des trois disciples et celle de Jésus, c'est l'évangéliste Luc qui a modifié l'expression marcienne « pendant qu'ils priaient » pour qu'elle devienne « pendant qu'il pria » (Lc 9,29). Comment l'expliquer ? Luc, dans son évangile, a la coutume de représenter Jésus tout seul en prière (3,21 ; 5,16 ; 6,12 ; 22,41 ; 23,34), et même quand ses disciples sont à ses côtés, ils ne participent apparemment pas à cette prière (9,18.28-29 ; 11,1). De la même façon, Luc ne dit pas que les disciples chantaient des psaumes avec Jésus (comparer Mc 14,26 avec Lc 22,39).

L'approche de Luc au sujet de la prière diffère considérablement de celle de Marc. Luc omet les passages de Marc où la première condition de la prière est la foi et le pardon (Mc 9,23-24.29 ; 11,24-25). En revanche, il souligne l'esprit filial avec lequel elle s'adresse au Père céleste qui donne l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient (Lc 11,2-4.13). D'après Luc, la prière des disciples ne surgit que dans l'attente de l'Esprit Saint, la promesse du Père, à l'instar de la prière de Jésus (cf. Lc 3,21-22 ; 10,21 ; 24,53). Voilà peut-être une piste qui expliquerait pourquoi Luc n'a pas repris la mention de la prière des disciples qu'il a trouvée en Mc 9,2.

<sup>24</sup> Cf. E. C. Colwell, « Scribal Habits in Early Papyri: A Study in the Corruption of the Text », *The Bible in Modern Scholarship* (éd. J. P. Hyatt) (London 1966) 382-85.

<sup>25</sup> B. H. Streeter, « The Washington Ms. of the Gospels », *HTR* 19 (1926) 171-72; *idem*, « The Washington MS and the Caesarean Text of the Gospels », *JTS* 27 (1926) 144-47.